

# ENTRE NONCHALANCE ET DÉSESPOIR

Les intellectuels japonais sinologues face à la guerre  
(1930-1950)

7

MONDES DE  
L'EXTRÊME-ORIENT  
WELTEN OSTASIENS  
WORLDS OF EAST ASIA

SAMUEL GUËX



PETER LANG

# ENTRE NONCHALANCE ET DÉSESPOIR

Les intellectuels japonais sinologues face à la guerre  
(1930-1950)

7

MONDES DE  
L'EXTRÊME-ORIENT  
WELTEN OSTASIENS  
WORLDS OF EAST ASIA

SAMUEL GUEX



PETER LANG

# Introduction

La politique expansionniste du Japon sur le continent qui se traduit par l'occupation de la Manchourie en 1931, puis par l'invasion générale de la Chine en 1937, plaça les Japonais sinisants, notamment les sinologues, dans une situation délicate. Pour ces spécialistes de la Chine, la question était de savoir comment concilier leur statut d'agresseur avec leur attachement à la culture des victimes. Le propos de ce livre est d'apporter des éléments de réponse à cette question complexe en examinant plus particulièrement le cas de deux intellectuels: Takeuchi Yoshimi 竹内好 (1910–1977) et Takeda Taijun 武田泰淳 (1912–1976).

Même si de nos jours, leurs noms ne sont plus guère familiers des jeunes Japonais, un certain nombre de leurs écrits (romans, essais) sont toujours disponibles en format de poche, preuve que ses deux figures majeures de la scène intellectuelle japonaise du 20<sup>ème</sup> siècle sont loin d'être tombées dans l'oubli<sup>1</sup>. En effet, Takeuchi Yoshimi est un des sinologues japonais les plus importants de la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, spécialiste de la littérature chinoise et autorité reconnue de Luxun, alors que Takeda Taijun est considéré comme un des plus grands écrivains de l'après-guerre. Cette reconnaissance n'est d'ailleurs nullement confinée aux spécialistes du Japon, comme le démontre par exemple la présence de deux essais de Takeuchi et de Takeda, dans le recueil consacré aux textes représentatifs de la pensée japonaise moderne édité par Yves-Marie Allieux<sup>2</sup>. Paradoxalement, la notoriété dont ils jouirent de

- 
- 1 Takeda Taijun, *Fûbaika*, Kôdan-sha bungei bunko, 1989; *Fuji*, Chûko bunko, 1978; *Hikarigoke*, Shinchô bunko, 1992; *Kizoku no kaidan*, Iwanami gendai bunko, 2000; *Mamushi no sue*, Kôdan-sha bungei bunko, 1992; *Metsubô ni tsuite*, Iwanami bunko, 1992; *Mori to mizuumi no matsuri*, Kôdan-sha bungei bunko, 1995; *Shiba Sen*, Kôdan-sha bungei bunko, 1997; *Shikon shôsei*, Iwanami bunko, 2000; *Shinjin keraku*, Kôdan-sha bungei bunko, 2003; *Shisanmei*, Chûko bunko, 2002. Takeuchi Yoshimi, *Nihon to Ajia*, Chikuma gakugei bunko, 1993; *Rojin*, Kôdan-sha bungei bunko, 1994; *Rojin nyûmon*, Kôdan-sha bungei bunko, 1996.
  - 2 Allieux Yves-Marie (éd.), *Cent ans de pensée au Japon*, 2 vol., Philippe Picquier, 1996.

leur vivant, après la guerre, contribua à éclipser leurs activités de jeunesse auxquelles bien peu d'études ont été consacrées.

Bien qu'à l'époque, leurs travaux n'aient obtenu qu'un écho limité dans les milieux académiques, ils apparaissent avec le recul comme des précurseurs dans l'étude de la littérature chinoise contemporaine. Dans une période où la majorité des sinologues japonais était surtout tournée vers la Chine ancienne et où le mépris pour les Chinois était général, Takeda et Takeuchi s'intéressaient au contraire à la Chine contemporaine et, fait encore plus rare, à ses habitants, dont ils désiraient sincèrement se rapprocher. Outre les contacts qu'ils entretenaient avec les étudiants chinois au Japon, la littérature contemporaine, notamment les romans, constituait à leurs yeux un moyen idéal pour apprendre à mieux connaître les Chinois.

L'originalité de leurs idées trouve son expression dans la création au début des années 1930 – avec d'autres jeunes sinologues issus pour la plupart du Département de littérature et philosophie chinoises de l'Université impériale de Tôkyô – du Cercle d'étude de la littérature chinoise (Chûgoku bungaku kenkyû-kai 中国文学研究会). En rupture avec l'orthodoxie qui dominait le monde des études chinoises au Japon depuis plusieurs siècles, ils furent les premiers, aussi bien au Japon qu'en Occident, à reconnaître la valeur des écrivains chinois de leur époque et à leur consacrer une revue mensuelle.

L'expérience de la guerre de Takeda et Takeuchi fut également unique à bien des égards. Le destin voulut qu'ils aient à combattre ceux-là même dont ils s'efforçaient de devenir les amis. Contrairement aux sinologues confirmés qui, du fait de leur âge et de leur engagement dans les universités ou les instituts de recherche, n'eurent généralement pas à servir dans l'armée, Takeda, Takeuchi et d'autres membres du Cercle furent mobilisés et envoyés pour combattre sur le front chinois.

Parti le coeur lourd, mais avec le secret espoir de pouvoir profiter de ce séjour forcé pour mieux connaître un pays qu'il ne connaissait qu'à travers les livres, le jeune sinologue qu'était Takeda dut rapidement déchanter. La réalité de la guerre lui rappela qu'il n'était pas là en voyage d'études. Sa conception des études chinoises fut profondément modifiée par ses deux années passées sur le front. La capitulation du Japon, qu'il vécut à Shanghai entouré par les vainqueurs, fut un second traumatisme qui se révéla fatal pour le sinologue. Après son rapatriement au Japon, il renonça à la carrière académique qui s'offrait à lui, pour vivre de sa

plume, développant une oeuvre romanesque hantée par le thème de la destruction.

Si, contrairement à Takeda, Takeuchi Yoshimi n'a pratiquement rien dit de son expérience de soldat en Chine dans les derniers mois du conflit, il s'est montré beaucoup plus loquace concernant son séjour d'études à Pékin entre 1937 et 1939. Parti avec l'ambition de mieux connaître les Chinois, Takeuchi dut se rendre à l'évidence: il était impossible de saisir l'essence de la culture chinoise dans une ville occupée par l'armée japonaise et vidée d'une grande partie de ses habitants. Incapable d'établir des contacts sincères avec les rares Chinois qu'il côtoya, il sombra rapidement dans une vie dissolue, qu'il relata sans complaisance dans son journal. Est-ce son sentiment de culpabilité qui lui fit percevoir le déclenchement de la guerre du Pacifique comme une délivrance? Dans une période d'euphorie, il alla même jusqu'à déclarer en 1942 que la guerre en Chine était un sacrifice nécessaire, dans le long combat mené par le Japon pour la «libération» de l'Asie.

Après la guerre, Takeuchi eut le courage de ne pas renier sa déclaration de 1942. Elle constituera même le point de départ de sa réflexion sur deux thèmes privilégiés: la modernité asiatique et l'asiatisme. Persuadé que l'avenir du Japon était indissociable du développement de ses voisins asiatiques, il n'hésita pas à remuer des souvenirs douloureux, des sujets devenus tabous, pour tirer les enseignements d'un conflit qu'il refusait de réduire à une simple guerre d'agression.

Cette intégrité ne saurait évidemment constituer une excuse à des comportements parfois criticables, mais elle permet de souligner à quel point la guerre en Chine fut, pour ces jeunes sinologues, difficile à concilier avec leur passion pour ce pays. Profondément humains dans leurs qualités comme dans leurs faiblesses, Takeda et Takeuchi durent parfois faire des concessions à leurs convictions, mais ils ne l'ont jamais caché. Loin des certitudes de ceux qui soutinrent énergiquement la politique expansionniste du Japon ou de ceux qui, au contraire, allèrent jusqu'à s'enrôler dans l'armée chinoise pour combattre leurs propres compatriotes, Takeda et Takeuchi nous offrent un témoignage unique d'individus engagés à contre courant d'une Histoire qui finit par les emporter.